Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 3 (1926)

Heft: 28

Artikel: Chronique musicale cinématographique

Autor: L.F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729914

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Troisième année. — N° 28. Le numéro : 20 centimes. Jeudi 30 Septembre 1926.

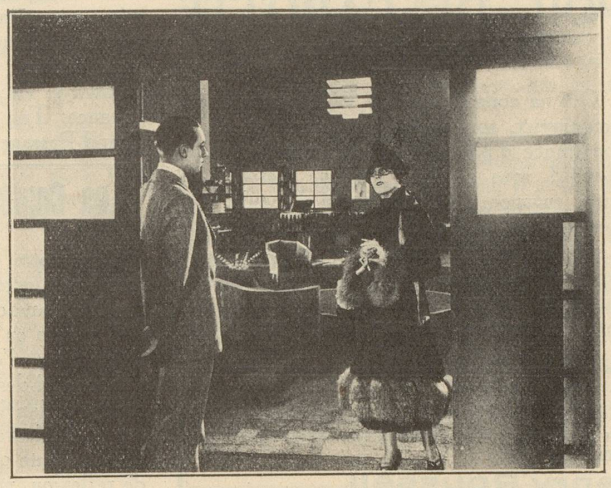
L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Journal de la Cinématographie en Suisse, paraissant tous les Jeudis

Le Vertige

qui se joue cette semaine à

L'ALHAMBRA



C'est une adaptation de la célèbre pièce de Charles Méré. Au moins, voilà un auteur qui peut se flatter de ne pas être trahi par les cinématographistes. Combien peuvent en dire autant ? Il est vrai que tous n'ont pas la chance d'être « adaptés » par René Hervil et par Marcel l'Herbier.

Tout l'art de Marcel l'Herbier consiste à faire comprendre dès les premières images, par des notations rapides et précises, les états d'âme de ses personnages qu'il fait évoluer dans des décors et au milieu d'éclairages judicieux qui créent aussitôt l'atmosphère ; il nous fait ainsi percevoir leur vie intérieure, que seul le cinéma permet d'extérioriser.

Pour sauver son père de la ruine, Natacha s'était sacrifiée en épousant l'odieux comte Svirski, mais elle n'avait pu oublier Dimitrief, l'élu de son cœur.

En 1917, au début de la révolution russe, le comte Svirski tue par jalousie le lieutenant Dimitrief.

Des années ont passé. Natacha, dont la vie auprès de son mari est un long calvaire, rencontre sur la côte d'Azur un jeune homme, Henri de Cassel, vivant portrait de celui dont elle conserve toujours le souvenir. Un vertige la gagne et elle ne peut résister à l'amour qu'elle sent grandir chaque jour pour le sosie de Dimitrief. Néanmoins elle refuse de faire connaître à Henri qui elle est. Le jeune homme parvient à le savoir ; il demande des explications que Natacha ne veut pas lui donner. Il se fait alors inviter par un ami commun à une soirée où doivent se rendre Natacha et son mari. Le comte Svirski, en apercevant Henri de Cassel, croit revoir Dimitrief et après un dîner pénible, le comte emmène, dès le lendemain, sa femme dans leur propriété du Midi.

Henri, bravant toute prudence, part à la recherche de Natacha ; il parvient à s'introduire chez le comte Svirski. Les deux hommes vont se battre, mais une embolie terrasse le général au moment où il allait presser la gachette de son arme. Emmy Lynn, dont c'est la rentrée à l'écran après une trop longue absence, interprète le rôle de Natacha avec une puissance d'émotion concentrée, rarement atteinte par les « stars » les plus fameuses : c'est une grande artiste. Jaque Catelain est la jeunesse personnifiée : il a su, dans le double rôle de Dimitrief et d'Henri de Cassel, acquérir l'autorité qui lui avait quelquefois fait défaut dans ses précédentes créations. Roger Karl supporte sans faiblir le rôle écrasant du comte Svirski, personnage central du drame ; Claire Prélia, Gaston Jacquet et Bondireff, sont tous trois excellents à des titres divers.

(*Mon Ciné*) Raymond VILLETTE.

CHRONIQUE MUSICALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Les pianistes ou les chefs d'orchestre de cinéma sont très embarrassés pour varier leurs thèmes musicaux car l'art muet fait une grande consommation de partitions et les directeurs de ces établissements savent sans doute quelle importance joue le rôle de l'orchestre accompagnateur de films. Un attrait incontestable pour le public gît dans la valeur de la musique et des musiciens, autant que dans le genre de production cinématographique. Chaque semaine c'est le point d'interrogation qui se dresse devant le chef d'orchestre. Il ne s'agit pas toujours pour contenter le public de servir invariablement les *airs connus* d'après le sujet du film et de mettre *les Huguenots* à toutes les sauces. Il y a aussi les ouvertures, intermezzi et autres motifs indépendants qui doivent être à la page et pour cela il faut initier le public aux compositions nouvelles. Par exemple, ceci dit sans aucune espèce de publicité, Josef Königsberger vient d'écrire : *Sur les bords du Hoang-Ho*, qui comble une lacune dans les thèmes malheureusement trop uniformes qu'on nous sert dans certains cinémas. Il possède une fraîcheur, un charme mélodieux d'un caractère exotique-chinois très savoureux.

Chaque jour une multitude de nouveautés conquièrent la sympathie des chefs d'orchestre avisés et du public qui les écoutent ; nous pourrions ajouter à l'intermezzo chinois, cité plus haut le foxtrott *Wetterhäuschen ; Ein Flip ; ein Gin ; ein Mädel ; Roses en blanc et en rouge* et un délicieux boston : *Je ne peux pas être fidèle ;* enfin nous ne voudrions pas omettre la *Barcarole vénitienne* de Leoncavallo qui vient d'être éditée en trois langues.

Actuellement la vogue est aux films viennois du type *Rêve de Valse* et aux films du genre rococo, les compositeurs ont donc suivi le mouvement et ont lancé de nouveaux thèmes musicaux qui font fureur dans la ville où on les joue. Ainsi à Berlin, tous les gens fredonnent « Die Spieluhr » que tous les cinémas donnent avec le grand film russe : *Le Mariage de l'Ours* (« Die Bärenhochzeit »).

Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur ce sujet qui est d'une importance capitale pour les exploitants. L. F.

NOUS POUVONS

fournir à nos lecteurs tous les romans filmés parus à ce jour depuis **45** cent. le volume, ainsi que les portraits de

TOUTES LES VEDETTES DU CINEMA

au prix de : Format carte postale **0.30**
» 18 × 24 cm. **1.—**

S'adresser au Bureau de « L'ECRAN » 11, Avenue de Beaulieu, à Lausanne, ou chez Mlle Lecoultre, Magasin du Théâtre Lumen, Lausanne.